L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 8 FEVRIER 1891.

LA PIPE DE MAMAN.

J'étais allé rendre visite à mon excellent ami Chatillon, le peintre de genre bien connu, et, pendant qu'il avait été dire à sa charmante femme que je restais à déjeuner, je parcourais, tout en causant avec le petit Louis, la salle de billard, examinant les armes et les objets de toutes sortes qui garnissaient les murs. Tout à coup mon attention fut attirée par une pipe qui, placée au milieu d'un panneau sur un petit carré de satin brodé, semblait trôner à la place d'honneur. Cette pipe à part la longueur un peu insolite de son tuyau, ne me paraissait avoir rien de particulier, et semblait au contraire assez ordinaire. Aussi étais-je fort intrigué et j'étendais la main en disant: "Que diable est ce que cela?" lorsque le gamin s'écria d'un ton de sérieux comique mêlé d'une sorte de respect: "Ça, c'est la pipe de maman, il ne faut pas y toucher."

Je n'étais pas encore revenu de l'ébahissement dans lequel m'avait jeté cette phrase lorsque Chatillon entra.

—Qu'est-ce que c'est que cela? lui répétai je.

—Oh! cela, mon ami, c'est toute une histoire. Si tu veux, en attendant que l'on fasse l'omelette, je vais te la raconter.

En 1881, vers le milieu du mois d'août, j'étais allé passer quelques jours à Dieppe. Amateur d'excursions et bon marcheur, je parcourais tous les environs, lorsqu'un jour je me trouvai dans un site des plus pittoresques. Des rochers détachés de la haute falaise avaient glissé dans un fond de sable et de galets et formaient une sorte de promontoire s'avançant dans la mer. On doit avoir de là une curieuse vue de la côte, me dis-je, je vais prendre une esquisse intéressante. Je descendis à travers ces roches qui formaient un escalier naturel et je m'aventurai assez loin, la mer étant fort basse à cette heure là.

Je regardais le coup d'œil lorsqu'une volée d'oiseaux de mer étant passée près de moi je fis un brusque mouvement, mon pied glissa sur une touffe d'herbe marine et je tombai à genoux sur les rochers. En glissant, mon pied gauche avait été pris entre deux roches et lorsque je voulus me relever, il était si bien engagé qu'il me fut impossible de le retirer. Je tournai le pied, je tirai en avant, en arrière, je mis la main pour me servir d'appui, tout cela ne me servit à rien.

J'essayai de dénouer ma bottine dans l'espoir que je parviendrais à en retirer mon pied, mais ce fut inutile, tous les efforts que je faisais n'arrivaient qu'à me fatiguer et à accélérer l'engourdissement qui commençait à me gagner le pied et la jambe. Je commençai alors à me rendre compte de l'état critique de ma situation.

J'étais enchaîné au rocher; du rivage, personne ne pouvait me voir ni m'entendre, et la marée arrivait! Je me voyais menacé d'une mort affreuse!

J'essayai de nouveau mais en vain de me dégager. Et l'inévitable marée s'avançait toujours! Au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, mon sort s'empirait. J'appelai au secours jusqu'à être enroué et je finis par renoncer à me faire entendre au milieu des mugissements de la vague déferlant sur les récifs. J'attachai mon mouchoir au bout de ma canne et je me mis à l'agiter sans interruption au-dessus du rocher. Mais j'avais bien peu de chance d'être secouru, cet endroit de la côte étant généralement désert, et les quelques personnes qui pouvaient s'aventurer n'avaient guère les moyens de distinguer mon maigre signal de détresse.

Il faut avoir passé par là pour se rendre compte de ce que j'ai éprouvé. Bien convaincu que je n'en sortirais pas, je regardais machinalement la mer s'avancer pas à pas. Puis je me mis à calculer le temps que mettrait l'eau à recouvrir l'endroit où j'étais enchaîné. Dix minutes encore et l'eau allait me toucher. Le flux allait-il monter assez haut pour passer par-dessus ma tête? Telle était la seule question que je me posais et dont je cherchais à deviner la solution.

La mer arrivait maintenant à moi.

La première vague qui me mouilla me causa un sentiment d'angoisse indescriptible. Figure-toi qu'en pleine santé, dans toute la force de la jeunesse, de tes espérances, tout plein de l'amour pour une fiancée qui t'attend, tu te voies subitement condamné à mourir ainsi par l'action d'éléments inconscients, par le fait d'une nature implacable, aveugle, brutale!

Je saisis mon carnet et écrivis à la hâte un bref récit de mon malheur, en même temps que quelques instructions concernant mes affaires et un suprême et tendre adieu à celle dont le souvenir, à ce moment, ajoutait encore à mon désespoir. Puis, j'attendis la fin avec tout le courage et toute la résignation dont j'étais capable.

Les vagues venaient se briser sur mes jambes et montaient de plus en plus haut. Je voulus calculer ce qu'il me restait encore de minutes à vivre, mais je ne pus y parvenir. Je commençais un peu à perdre la notion des choses.

L'eau continuait à s'avancer avec une régularité et un calme sinistres. Elle m'arrivait déjà à la taille lorsqu'en relevant instinctivement les mains je sentis dans ma poche une pipe que je venais d'acheter à un fabricant campagnard, à cause de son originalité. C'était une pipe en merisier sculpté d'une façon bizarre avec un tuyau de près de deux pieds de long.

Une de ces idées de génie qui, au dire des romanciers, vous arrivent dans les moments critiques, me traversa la cervelle. Je pris la pipe et la tint au-dessus de l'eau pour l'empêcher d'être mouillée et, enlevant mon mouchoir du bout de la canne, je lui substituai mon chapeau en guise de signal. Puis, quand la marée m'arriva au cou, je nouai solidement le mouchoir autour de mes narines et de mes oreilles.

Par bonheur la mer était d'un calme extraordinaire. Les vagues montaient tout doucement et ondulaient à peine. J'appuyai fortement mes lèvres sur le fourneau de la pipe pour empêcher l'eau d'y pénétrer et tenant en l'air le tuyau, dont l'extrémité dépassait le niveau de l'eau, j'essayai de respirer tant bien que mal à l'aide de cet instrument primitif. Le point critique était maintenant de savoir si la marée cesserait bientôt. A un moment je sentis quelques gouttes d'eau salée couler dans le tuyau, ce qui prouvait que les vagues s'élevaient jusqu'à l'extrémité de la pipe. J'eus un instant de désespérance complète. Je fus sur le point d'arracher la pipe de mes lèvres et de renoncer à prolonger la lutte, lorsque la pensée de ma chère Madeleine, qui ne me quittait pas, me décida à défendre ma vie jusqu'au bout.

Te dire le sentiment que j'éprouvai lorsque je sentis l'extrémité des doigts de ma main droite que je tenais en l'air se trouver hors de l'eau, et que je reconnus par là que la mer baissait, ce n'est pas possible. Ces choses-là ne peuvent pas se dire.

Quelques minutes après, je respirais à l'aise et de bon cœur, je t'assure.

J'avais encore de l'eau jusqu'à micorps lorsque je m'entendis appeler du haut du rocher. Je levai les yeux et aperçus un douanier.

Ce douanier avait vu de son poste mon premier signal et l'avait examiné avec sa longue-vue; mais, ne remarquant personne à côté, il n'y avait pas attaché d'importance, jusqu'au moment où il avait vu disparaître le mouchoir et quelque chose qu'il ne pouvait pas distinguer le remplacer. Il s'était alors empressé d'accourir au secours. Il parvint à briser le roc et je me trouvai libre.

Comprends-tu maintenant pourquoi cette pipe est placée en si belle place? C'est Madeleine qui a tenu à la mettre à la place d'honneur. Elle ne permet à personne de toucher à sa pipe, comme elle dit.

C'est pour cela que Louis t'a probablement parlé de la pipe à maman.

JOLIVAL.

REGRETS.

Le grave M. Bréan, une des gloires de l'Académie des sciences et membre de l'Institut, venait de quitter sa table de travail devant laquelle l'avaient retenu pendant de longues heures certaines questions de métaphysique difficiles à résoudre et qui étaient encore problèmes et mystères pour le monde savant.

Tout à ses pensées abstraites, il s'était machinalement dirigé vers les Tuileries, regardant sans les voir les promeneurs et les nombreux enfants jetant dans l'air leurs cris joyeux qui se mêlaient au pépiement des moineaux effrontés. Le métaphysicien eut sans doute une lueur, une révélation subite, car, ouvrant un portefeuille qui ne le quittait jamais, il prit place sur un banc et, fiévreusement, nota les idées qui lui arrivaient en foule. L'endroit, un peu écarté, jouissait d'une tranquillité relative.

Les bruits n'arrivaient qu'affaiblis et dans ce qu'asi-isolement propice aux sérieuses méditations le professeur s'absorba si bien dans son travail, oubliant le lieu dans lequel il était, que son indignation fut profonde en entendant tout près de lui des éclats de rire.

Brusquement, relevant la tête, il regarda d'un air irrité qui avait osé le troubler.

A l'extrémité du banc, une jeune bonne était assise entourée de jouets de promenade et devant l'écrivain, trois amours de babys tombés en arrêt sur leurs petites jambes écartées, les mains derrière le dos et le buste penché, examinaient avec une curiosité naïve cet original s'amusant d'une façon si particulière.

C'était là le motif de leur gaieté railleuse.

Bréan fut surpris de la grâce de ce groupe enfantin. Deux petits matelots de quatre à cinq ans et une délicieuse fillette un peu plus jeune, blonde et frisée, vêtue de rose, qui avec ses épaules et ses bras nus ressemblait à une grosse fleur.

—Tu t'amuses, dit le second des garçonnets? Montre si c'est des images?

Et s'approchant avec le sans-gêne des tous petits, il tira irrévérencieusement un papier du portefeuille pour s'en faire un bateau ou une cocotte.

—Monsieur, laissez cela, dit Bréan d'un ton sévère.

—Eh bien, donne alors, répondit l'enfant avec belle humeur. C'est pour jouer comme toi.

—Je ne vous fais donc pas peur?

—Eh! mais non, et ce disant, le bébé prit des mains du vieillard, subitement adouci, le crayon et le papier convoités.

C'était chose bien rare pour ce célibataire morose qu'une pareille condescendance au désir d'un bambin. Un au perbe petit gaillard, ma foi. Grands yeux bavards et grosses boucles brunes, des joues comme des pommes et de petits mollets si fermes!...... On l'aurait mangé tout cru.

A cheval sur le genou de son récent ami, il avait appuyé le cahier sur sa vaste poitrine et s'en servait comme d'un pupitre. Son mignon sourcil, un peu froncé, attestait toute la peine qu'il se donnait pour griffonner des caractères bizarres compris de lui seul.

—Allons, en voilà assez. Descendez.

—Non.

—Moi, je veux monter maintenant.

Et c'était la fillette qui, après quelques coquetteries, s'installa sur l'autre genou.

—Il ne manque plus que le troisième, dit le savant. Quels envahisseurs!

—Si vous voulez me prêter votre canne, dit l'aîné, je vais tracer un grand cirque qui vous amusera bien.

—Mais, mes enfants, vous abusez.

Je suis vraiment absurde, pensa-t-il, tout en laissant les menottes de Germaine fourrager sa barbe et défaire son nœud de cravate, tandis qu'avec un sourire indulgent, il suivait les gestes gracieux de ces petits êtres qui nous courbent tous sous leur tyrannie ingénue.

Si ce jour là quelque collègue de l'Institut était passé par les Tuileries, il eût été bien étonné de voir le grave Bréan jouer au ballon avec trois bambins, rire, courir comme s'il eût oublié ses soixante cinq ans et ses cheveux blancs.

Les chérubins avaient vaincu l'ennemi, pris la forteresse après un assaut glorieux et pénétré jusqu'au cœur de la place.

Ah! il était loin le fameux travail sur la métaphysique et l'astronomie. Celui qui en ce moment en aurait parlé à l'écrivain eût été mal accueilli. Bien plus intéressant était le rire de la petite Germaine, montrant ses quenottes, soulevant le ballon à deux bras d'un effort gigantesque pour le laisser retomber tout près. La mignonne, ravie de ce beau coup, se haussait sur un peton chaussé de blanc et, tenant d'une main sa courte jupe, semblait une minuscule danseuse vue par le gros bout de la lorgnette.

Le temps passait rapide. Il fallut interrompre cette partie bruyante et si gaie.

—Allons, allons, il est l'heure, dit la bonne qui s'avançait avec les chapeaux.

—Déjà! cria le quatuor. Et le savant redevenu silencieux devant ces préparatifs de départ embrassa ses petits compagnons suspendus après lui comme une grappe et tendant leurs gentilles frimousses.

—Tu reviendras jouer?

—Oui, mes chéris.

Mélancoliquement, il les regarda s'éloigner. Plusieurs fois les bébés se retournèrent pour répondre à ses signes affectueux par des baisers et des sourires.

—Vous regardez partir vos petits-enfants, lui dit un jardinier qui avait été témoin de leurs jeux; allez, je sais bien ce que c'est que d'être grand-père. J'ai une petite de l'âge de la vôtre et aussi gentille.

A ces mots, le cœur du vieux garçon se gonfla et une larme vint mouiller sa paupière brûlée par les veilles laborieuses. Pour la première fois, il s'apercevait que la science ne suffit pas toujours à remplir une existence et qu'il est sur la terre des sentiments doux et forts, source de jouissances jusqu'ici inconnues, réelle vie de l'âme à laquelle il n'avait pas songé, tout préoccupé de ses recherches et de la gloire qui couronnait ses œuvres. Sa pensée se reporta en arrière. Il se souvint.

Vers sa vingt cinquième année, son cœur avait failli s'ouvrir à une affection tendre. Une jeune fille l'avait aimé. Lui déploya toutes les ressources de son esprit charmeur pour captiver cette âme délicate. Libre il eût pu se créer une famille, mais au moment de remplir l'engagement contracté, craignant que les devoirs nouveaux ne prissent un temps si précieux à ses découvertes, entravant sa marche rapide vers la célébrité, froidement, il sacrifia son amour naissant à son ambition. Et maintenant, comblé d'honneurs, ayant les faveurs de la fortune, il comptait beaucoup d'envieux et pas d'amis, son caractère sec et cassant ayant éloigné toute sympathie. On respectait en lui son honorabilité et son immense érudition, mais c'était tout.

L'écrivain regagna lentement sa demeure qui lui parut vide et triste, ne travailla pas ce soir-là, et pendant toute la nuit—qui fut une longue insomnie—sa pensée alla sans cesse, des enfants avec lesquels il avait joué, au souvenir de la jeune fille délaissée qui maintenant était une femme âgée. Un impérieux désir le prit de revoir l'amie de sa jeunesse que, par sa faute, il avait condamnée à la solitude morne; car elle avait l'âme trop élevée pour aimer deux fois. Peut être, sa douleur apaisée, le méprisait-elle.

Le bonheur est semblable à un oiseau léger qui, doucement, vous frôle de son aile. Il faut le surprendre au passage et savoir le retenir en lui faisant un nid ouaté de tendresse, sinon, c'en est fait, parfois pour la vie entière.

Bréan faisait ces réflexions, mais son esprit enfiévré refusait de céder à l'évidence et l'ancien amour renaissait de ses cendres comme un feu mal éteint. Il voulait revivre par la pensée les années disparues avec celle qu'il avait si gravement offensée; retrouver le charme de sa distinction de haute race, la douceur de son regard limpide et triste.

Eh bien, oui! Il lui offrirait de partager sa vie, hélas! au déclin; mais peut-être aurait-elle encore un faible rayon de soleil dans son existence, si elle consentait à lui pardonner et à prendre la place qu'elle eût dû occuper depuis quarante ans.

Se laisserait-elle fléchir? Qui sait? Tout n'est-il pas bonté et miséricorde dans certaines natures élevées? S'il n'avait pas cédé à son misérable égoïsme, il pourrait avoir droit maintenant au titre de grand-père, qui, donné inopinément la veille, l'avait attendri; se voir renaître dans des êtres jeunes, nourris de sa science, qui eussent continué avec succès ses travaux et porté fièrement un nom rendu célèbre.

Comparant sa vie à ce qu'elle eût pu être, un amer regret le prit.

Le lendemain, Bréan commença ses recherches pour retrouver celle que pendant si longtemps il avait oubliée. Après deux jours de courses occasionnées par les adresses successives de plusieurs changements de domicile, le savant toucha enfin le but désiré.

L'émotion lui étreignait la gorge à l'idée de se retrouver en présence de cette jolie Marie de Lignac, dont jadis il avait été un instant si épris. Quelle serait leur première parole? Il ne se sentait que la force de s'agenouiller devant elle pour implorer sa grâce en lui disant qu'il l'aimait et quel orage bouleversait son cœur, pris de tardifs mais cruels remords.

A l'appel de la sonnette, une domestique en larmes vint ouvrir.

—Mlle de Lignac, demanda Bréan, étonné. Conduisez moi vers elle.

La servante s'effaça, puis, lui montrant une chambre éclairée par des bougies et dont en plein jour les persiennes étaient fermées:

—Entrez, dit-elle. La voilà.

Le savant fit quelques pas et, muet, atterré, s'arrêta devant un lit mortuaire sur lequel reposait celle qui emportait son suprême espoir ici-bas. Il regarda ce visage encore charmant et conservant dans l'éternel sommeil son exquise pureté de lignes. Dans les mains diaphanes, une touffe de roses fanées nouée d'un ruban bleu se détachait sur la blancheur du drap. Bréan reconnut le bouquet qu'un soir d'été il avait offert à son amie en lui jurant de l'aimer toujours.

Alors, avec un sanglot déchirant, il tomba à genoux, honteux, éperdu. Les larmes filtraient au travers de ses doigts crispés.

Parjure, il s'était éloigné lâchement, brisant le cœur de cette douce et ravissante femme qui lui était restée fidèle jusqu'à la mort.

Il baisa pieusement ses mains de cire qui tenaient le frêle gage de leur amour déçu, et sa prière monta ardente et désolée.

Le lendemain les obsèques eurent lieu et le savant conduisit à sa dernière demeure la pauvre créature sans famille.

Le célèbre écrivain est retourné à ses études, mais rien ne fermera plus la blessure ouverte au fond de son cœur, et dans ses moments de loisir, si on ne le voit pas aux Tuileries caresser trois jolis bébés, c'est qu'il est allé rêver près d'une tombe toujours fleurie de roses.

H. LEVORI.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugene I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE.—Le Farmer nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent qu'à peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne recouleront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 7 février 1891

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,962,414 00	$120,727 00
Même temps la semaine dernière	1 963,859 00	266 526 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

Monnaie. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 65 à 4 75; 20 francs, $3 80 à $3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60, doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicain, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 99 à 95c; or léger américain, 97 à 99c dollars mexicains, 77 à 78; sols péruviens, 72 à 73; pesos chiliens, 72 à 73; argent mutilé américain, 90 à 95c; par oz; 5 francs, 85 à 95c; argent anglais, par £, $4 60 à 4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90, billets de la Banque de France, 18½ à 19½, reischmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle Orléans—L'argent continue en bonne demande et ferme.

Papier exceptionnel	— à 8
do A1	— à 8
Prêts sur garanties collatérales	5 à 7
Time do do	5 à 7
Papier hypothécaire	— à 8

New-York—Taux de l'argent 2½ à 3.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0; consols 97¾ à 97¾. U. S. 4's 122¼.

Paris—Rentes 95 75.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 46, New York 1.01¼. Nlle-Orléans 1.01

CHANGE.

REISCHMARKS 93 15;16

Le STERLING est calme et stable.

Commercial (60 jours)	4 84¼
Traites de banques (60 jours)	4 86

Les FRANCS sont calmes et stables.

Francs de commerce (60 jours)	5 21¼
Traites de banques (60 jours)	5 17½

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme et stable.

Traites de commerce pair.

Traites de banques pair $1 prime.

Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

50 actions C C Slaughterhouse Co	61
30 actions Crescent City RR Co	97¾
10 actions Crescent City RR Co	97½
$5 000 Morgan's L and T. R. R. 7s	123
$10 500 Louisiana 4 s	93¾

Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.

30 actions CC Slaughterhouse Co	60½
100 actions N O Brewing Assn	126
25 actions N O Brewing As	126
10 actions Citizens Bank	55½
25 actions du Citizens' Bank	55¼
5 actions N O Brewing Assn	125¾
25 actions NO Gaslight Co	103
10 actions N O Brewing Assn	125½
40 actions N O Brewing As	125¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	105½	110
Bank of Commerce	100	1[illegible]	105¼
Canal & Banking Co	100	172	180
Citizens	100	54	57¾
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	250	275
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	225	235
Metropolitan	100	164	170
Mutual National	100	120	125
N. O. National	100	700	....
People's	50	....	....
Southern National	100	114½	116
State National	100	131	....
Union National	100	132	136
Traders	100	10	10¼
Whitney National	100	320	350
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	74	80
Firemen's	50	48	52
Germania Ins. Co	100	124	130
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	72¼	....
Merchants Mutual	100	62¼	65
Mechanics' and Traders	100	135	....
New Orleans Ins. Assn	100	29¼	....
New Orleans Ins. Co	100	84¾	91
Sun Mutual Ins	100	135	....
Southern Ins. Co	100	113¼	117½
Teutonia	100	136¼	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	116½	117
Crescent City	100	97¾	97½
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	125¼	130
Orléans	50	49½	....
St Charles Street	50	....	91
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	60¾	61¼
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	90½	91
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	100	....	1½
Metairie Cem'y Assn	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	102¾	103¼
N. O. Waterworks Co	100	91	92
N. O. Brewing Ass	100	126	126¾
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
Sugar Shed Co	50	33	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
Standard Fireless En. Co	10	....	20
Graham P. S. Co	10	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
French Opera Association	100	....	....
Jockey Club	100	....	....
M. L. & B. As	....	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4 s		93¼	93½
Louisiana 3's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		158	158¾
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Consolidated 6's, Crossman		101	....
Extended 6's, Consol		....	....
Extended 6's, Consol. Crossman		107¼	108¼
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		100¼	102¼
Consolidated coupons		101	....
City 5 s		107¾	102
City 7's, old		108¼	110¼
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		115	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		195	250
Produce Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		40	65
Sugar Exchange		115	150
Morgan's L. and T. R. R. 7's		127¾	130
Morgan's L. and T. R. R. 6's		113	115
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		85	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		32	....
St Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st (1897)		105	107
Crescent City RR. new		....	107
N. O. City Railroad Co. mort		120	....
Carrollton RR. Co. mort. (1882)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		110	112½
St Charles St. RR. Co. mort		....	120
N. O. Brewing Association bonds		107¾	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		122	130
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		90	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		30	75
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Elyton Land Company bonds		95¾	100
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		102	105
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		60	....
State Warrants, ordinary, 1885		25	....
State Warrants, ordinary, 1886		25	32
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		75	....
Police certificates		35	....
School certificates		20	40
City scrip, old		20	....
City scrip, new		37	....
Jan. int. cert. on State consols		17	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1889		10	....
Unpaid State coupons No 12		9	15
Unpaid State coup. prior to No 12		17½	....
State school warrants		20	40

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

La Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,000 balles et 1 000 à arriver.

Le marché est faible.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6⅜ nom	6⅜ nom
Ordinary	7⅛	7⅛
Good Ordinary	7 11;16	7 11;16
Low Middling	8 7;16	8 7;16
Middling	9	9
Good Middling	10⅛	10⅛
Middling Fair	11¼	11¼
Fair	12 nom	12 nom

FUTURS

Faciles.

Janvier — à —, février 8.61 bid; mars 8.63 à 8.64, avril 8.71 à 8.72; mai 8.79 à 8.80, juin 8.88 à 8.89; juillet 8.97 à 8.99, août 8.98 à 8.99; septembre 8.79 à 8.81, octobre 8.74 bid; novembre 8.75 bid, décembre 8.78 bid.

Les ventes comprenaient 30,300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9 3;16, à Mobile 9, à Savannah 8⅞; à Charleston 9⅛, à Wilmington 9, à Norfolk 9, à Baltimore 9 7;16; à Boston 9⅝, à Philadelphie 9⅝, à Memphis 9, à Augusta 9⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif et plus facile

Cotes: Middling Gulf 9 11;16

FUTURS.

Calmes et stables.

Janvier — à —, février 8 93 à 8.94, mars 8.96 à 8.97, avril 9.05 à 9.06, mai 9.14 à 9.15, juin 9.23 à 9.24, juillet 9.31 à 9.32 août 9.32 à 9.33, septembre 9.21 à 9.22 octobre 9.15 à 9.16, novembre 9.14 à 9.15, décembre 9.14 à 9.15.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU. NET—A la Nlle Orléans depuis le 1er septembre 1,616 278 balles; même temps l'année dernière, 1,718 146 balles, à tous les ports des Etats Unis, 6 422 019 balles, même temps l'année dernière 6,093 816 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle Orléans depuis le premier septembre, 1,259,996 balles, même temps l'année dernière, 1,271,080 balles, de tous les ports des Etats Unis, 3 926 705 balles; même temps l'année dernière, 3,691 476 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans 349 457 balles, même temps l'année dernière 290 348 balles; dans tous les ports des Etats Unis, 839 170 balles, même temps, l'année dernière, 691,010 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.

Cotes—4 15;16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et facile.

Cotes sur place pour le Bas Ordinaire (sur place), 64 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 59 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar and Rice Exchange

Ventes 631 boucauts de sucre 2 036 barils de sucre et 1 746 barils de mélasse.

Recettes 694 boucauts de sucre 2 209 barils de sucre et 2 100 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Actif et stable.

Choice	4⅝ à 4 9;16
Strictly prime	4⅝ à 4 9;16
Prime	4½ à 4 9;16
Fully Fair	4 7;16 à —
Good fair	4 7;16 à —
Fair	4⅜ à 4⅜
Good common	4 à —
Common	— à 3¾
Inferior	3⅜ à 3½

CENTRIFUGAL—Actif et fort.

Plantation granulated	— à —
Off granulated	— à —
Choice white	5 7;16 à 5½
Off white	5⅜ à 5⅜
Fancy yellow	— à —
Choice yellow	5⅛ à —
Prime yellow, new	5 3;16 à 5¼
Off yellow	5 1;16 à 5⅛
Seconds	4 à 4⅝

MELASSE—Open kettle—Nominal.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Good prime	— à —
Prime	— à —
Good fair	— à —
Fair	— à —
Good common	— à —
Common	— à —
Inferior	— à 6

CENTRIFUGAL—Inactif.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Good prime	14 à 15
Prime	12 à 13
Good fair	11 à 12
Fair	9 à 11
Good common	9 à 11
Common	7 à 8
Inferior	— à —

SIROP—Actif—— à ——.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut —; barils riz écalé nouveau 53.

Recettes Sacs riz brut 2 367; barils riz écalé 124.

RIZ ECALÉ—Calme.

Head	5¾ à 6¾
Prime	5⅜ à 5⅝
Good	5 à 5¼
Fair	5 à 5¼
Ordinary	4¾ à 5
Common	4⅝ à 4¾
No 2	2 5;16 à 2⅝

RIZ BRUT—Stable.

Cotes du riz brut: $3 50 à 5 25.

RIZ POLI—$22 00 à 24 00.

SON—$17 00 à 18 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Ferme.

Patents $5 15 à 5 25, extra fancy $4 85 à 5 00, fancy $4 50 à —; choix $4 25 à — le baril.

FARINE DE MAIS—$3 00 à —.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 50 à 5 62½ le baril; extra fancy $5 10 à 5 20, fancy $4 62½ à 4 87½. Minnesota flour, bakers $— à 5 00. Straights $5 25 à —, patents $5 75 à —.

FARINE DE MAIS—$3 10 à 3 15.

CREAM MEAL—Choice $— à 3 30.

GRITS—$3 35 à 3 40.

HOMINY—$3 50 à — le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$6 75 à — le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 67 à — pour le blanc; 66 à — pour le mêlé et 67 à — pour le jaune.

AVOINE—Red Rust Proof Oats — à 60; No 2 de l'Ouest 56 à —; No 1 57 à —.

SON—$1 20 à 1 25.

FOIN—Prime $15 00 à 16 00; Choix $16 50 à 17 00; Fancy $— à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$— à 11 50.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 4⅛ à 4¼; short rib sides 5¾ à —; long clear sides 5¾ à —; short clear sides 5⅛ à —.

BACON—Epaules 5⅛ à —; short rib sides — à 6⅛; long clear sides — à 6⅜; short clear sides 6⅛ à 6¼.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, — à 5⅝; prime steam — à 6⅜.

JAMBON—9½ à 10.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—JOBBING—Pork, bbls—Prime mess $10 25 à 10 50; pig $10 25 à 10 50; extra prime $9 00 à 9 50.

Sugar-cured Meats, la livre — Shoulders 6 à —c.; Boston cut shoulders 6 à 6½c.; picnic hams 6¼ à 6½c; breakfast bacon 8¼ à 8¾c, hams 9¾ à 10¼c.; pig tongues 6¾ à 7c. pièce; spare ribs $12 00 à 12 50 per tierce; pig's feet $7 50 à — le baril, $3 12½ à 3 25 le demi-baril, $2 25 le quart de baril $2 00 le keg.

Bœuf—Extra plate $9 50 à 9.75 le baril; plate $8 00 à 8 50; extra mess $7 25 à 7 50; demi-baril—extra plate $5 50 à —; demi baril—plate $5 00 à —; extra mess $4 25 à 4 50; New York Fulton Market $6 50.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE — Prime 21; good 20¾; fair 20½; ordinary 19; common 17½c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra 27 à 28c.; extra firsts 25 à —c.; firsts 18 à —c.; Western Dairy Extra 17 à 18, extra firsts 14 à 15; firsts 10 à 12. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams à 12¼; Western Cheddar full cream à 11, twins, full cream, à 11¼, flats, full cream, à 11¼; Young America, full cream, à 11¾. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c., City Fine 95c., City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $8 00 per ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—jobbing au dépôt à $20 00 à — per ton, pour l'exportation $— à — f. a. b. per long ton.

Oil cake—$22 00 à 22 50 per long ton f. a. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 30 à 35 bid la gallon la prime cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼ pound 9 à —c per yard, 2-pound 7¾ à —c. 1¾ pound — à 7c. Western —2¼ pound 7¾ à —c. per yard, 2-pound 6¾ à —c, 1¾ pound — à 6½c.

Twine—9½ à 10 la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 35 à 1 37½ le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Raisins de l'Ouest 75 à 85 cts par panier de 10 livres. Pommes $6 50 à 7 00 le baril. Oranges de la Louisiane nominales, Oranges de Messine $2 25 à 2 50 Oranges de Palerme $2 25 à 2 50. Oranges de la Floride Bright $2 50 à 2 75, Russet $2 00 à 2 50, Oranges de la Havane par baril $4 00 à 5 00 Limons Messine $3 00 à 3 50 par boîtes, Palerme $3 00 à 3 50, Bananes $1 75 à 2 25 par régime, Ananas $1 50 à 3 00 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—¾s 9½ à 10c, tranches 11 à 11½ fancy evaporated 15 à 16c. Dates—Persian en boîtes de 60 livres 7½c, boîtes de 15 livres 10c. Fard par boîtes de 60 livres 9c. boîtes de 15 livres 14c. figues sèches 15c; currants 6 à 7c; prunes 10c; citrons — à 20c; raisins secs de la Californie $2 65 à — par boîtes Malaga $3 25 la boîte; macaroni $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 25, Texas 12 à 16c. Pistache—Tennessee red 6½ à —c, Virginia hand picked 7½c. Amande Taragona 17 à 18c; Noix au Brésil noix la livre. Filberts 12 à —c. Noix du Chili 12c; Marrons italiens —; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ½ à 2c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Table $3 25 à 3 50; seed $3 75 à 4 00.

OIGNONS—$[illegible] à 6 00.

PATATES DOUCES — Ordinaires $1 00 à 1 25, yams $1 50 à 1 75.

AIL—Espagnol 73c.

CHOUX—$— à 6 la bc. pièce.

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle $5 00 à 5 50 le baril demi baril $2 75 à 3 00.

HARICOTS—Choice Northern med. 4¼ à 4½; Western red kidney choice — à —, New York red kidney — à 4¾. Western white kidney 5¼c; pois verts 2½ à —.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 25 à 4 75 la douzaine, poulets $3 00 à 3 50, canards $3 00 à 3 50, oies $4 50 à 5 00, dindes, vieilles $14 00 à 17 00, jeunes $10 00 à 12 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 50 à 3 00, canards $— à 3 00, oies $4 00 à 4 25, dindes, vieilles $10 00 à 15 00, jeunes $6 00 à 10 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 21 à 22c.; ceux de la Louisiane 23 à 24c.

SUIF—4⅜c la livre pour celui de la ville; 4c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 cts la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear 18 à —c; hard lake 23 à —c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.—[illegible] et peaux de vaches 50 à 70 livres 3c; 30 à 50 livres 11 à 30 livres 4c., peaux de veau 35c. pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3¾c; dry flint 9 à —; dry salted 5 à — c. la livre.

PELLETERIE—Otter $1 60 à 7 00; castor 10 à 30c. pièce; raccoons 10 à 30c.

PEAUX—Chevreuil 23c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1 à 1½c; noire 2½ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Règie Lugs 4 à 5c.; Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley sorts 8 à 15 à 18c. Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 60c à $1 05, fine medium 53 à 63c, Bright quarters and common 11 inch 4 et 5 s 25 à —, Bright navy, 25 à 45c.; fancy natural 40 à 80c.; fine cut chewing 30 à 65c; granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $— à $ 50 le baril, goudron de pin $3 00 à 3 50. Rosine—A B C D E $1 30 F $1 35, G $1 45 H $1 70 I $1 95, K $2 30 M $2 50 N $3 30, W G $3 80 W W $4 25. Essence de térébenthine 38c. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Au détail 50c. le baril, $5 00 le boucaut, Anthracite $9 00 à 9 50 le ton., bateaux 32c., steamers $3 50 à 3 80 la tonne; en gros 40c. le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c., Corona pour familles 45c. Montevallo 65c. le baril pour familles, Helena pour familles 65c., steam coal sur chars $3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 15 à	2 50
Brandies du pays, le gallon	1 50 à	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25 à	3 50
Pomme, le gallon	2 25 à	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	... à	5 25
1878	... à	6 00
1875	... à	6 25
1870	... à	7 00
1865	... à	7 50
1860	... à	8 50
1848	... à	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	... à	6 00
1870	... à	7 50
1864	... à	9 50
1848	... à	10 75
Bisquet, Dubouche & Co. Cognac, 1875	... à	5 00
1870	... à	6 00
1848	... à	9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 15 à	1 20
Ouest	1 15 à	1 20
Bourbon	1 40 à	3 52
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlande, importé	4 00 à	4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	... à	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	... à	6 00
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à	1 50
Hollande, par gallon	3 25 à	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60 à	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 à	10 00
Holland, par caisse	8 50 à	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75 à	3 50
Importé Médoc, la caisse	... à	6 00
St-Julien, la caisse	... à	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	... à	6 50
Margaux, la caisse	... à	7 00
Château Dillon, la caisse	... à	7 50
Château Duplessy, la caisse	... à	10 00
Pontet Canet, la caisse	... à	10 00
Larose, la caisse	... à	14 00
Léoville, la caisse	... à	14 00
Château Haut Brion, la caisse	... à	24 00
Château Lafitte, la caisse	... à	28 40
California Claret, le gallon	35 à	75
California Zinfandel, le gallon	45 à	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 à	60 00
Claret de famille, la barrique	65 00 à	80 00
Richebou, la barrique	... à	95 00
Blanquefort, la barrique	... à	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	... à	125 00
Château Dillon, la barrique	... à	125 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48 à	90
Ordinaire, la caisse	2 75 à	3 50
Importé Graves, la caisse	... à	6 00
Importé Sauternes, la caisse	... à	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	... à	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	... à	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	... à	11 50
Imp. Chât. Sudeuveaut, la caisse	... à	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	... à	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	... à	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 à	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 à	80 00
Importé fin, la barrique	100 00 à	200 00
Plats $1 de plus par caisse.		
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	20 00 à	25 00
Très vieux porto la caisse	6 00 à	25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	... à	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	... à	27 50
Extra Dry	... à	31 50
Delbeck & Co. extra dry, quarts	... à	29 50
Delbeck & Co's Delmonico, qts	... à	28 00
D. B. Pol & Co's, quarts	... à	25 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts	... à	30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	... à	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	... à	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	... à	29 50
Bouche, Sec, quarts	... à	29 50
Bouche Riche, quarts	... à	28 50
Pomery Sec	... à	31 25
Veuve Clicquot	... à	31 25
Pints $2 de plus par caisse.		
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	... à	1 75
Burke, E J., la douzaine	... à	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$4 00 à	8 50
Crescent, par douz	6 50 à	7 00
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00 à	5 50
Scott's bellows, 28 to 42 inch, chacun	5 50 à	18 00
Trace chains, la paire	25 à	75
Ox chains, ⅜, 5 16 et ⅜ par livre	5 à	7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2 O à 5, par douz	2 25 à	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2 O à 3, par douz	2 50 à	5 00
Lyndon B.C. No 4 O à 1 par douz	3 65 à	6 00
Baldwin set 4 0 1 par douz	3 00 à	4 00
West La Dow cultivator, Wiley by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha		75
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		20 00
Columbia cultivator, chacun		33 55
Brown riding cultivator chacun		28 50
Brown walking cultivator, chacun		23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 3	17 50 à	25 00
Geddes' hinge harrows, 14 à 30 tooth	7 50 à	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		3 00
Expanding harrows, 11 tooth, chac		4 75
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		28 00
Deere disc harrows, No 4		34 00
Hollow ware, skillets and lids		2¾
Anvils	10 à	13
Bar iron, basis, per cwt		2 00
Sh et iron, basis per cwt		2 75
Steel nails, 50 à 60 basis, keg		1 90
Iron nails, 50 à 60 basis, keg		1 90
Wire nails, 50 à 60 basis, keg		2 50
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 50
A. B. & Co steel plows, A-O x pts, chacun		2 90
A. B. & Co steel plows, B-O x pts, chacun		3 50
A. B. & Co steel plows, C-O x pts, chacun		5 00
A. B. & Co cast plows, ¼ & X pony x pts, chacun		1 75
John Deere Plows—		
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list		
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list		
Pelican series, st. el beams, 25 per cent from list		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter without roller, net	12 00 à	...
Roller for same, net	1 00 à	...
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 70
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope at al. ½ inch and over, base		7¾
Rope manila ½ inch and over, base		14
Rope, cotton, 5 16 and ¾ inch, base		11
Spades—Ames, A. B. & Co., crescent	5 50 à	10 80
Shovels—Ames, A. B. & Co., crescent	5 50 à	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt		3 25
Drop shot, tower, per bag		1 35
Buck shot per bag		1 60
Dupont powder, per keg		5 50
Cane knives, per douz	4 75 à	5 50
Wheel barrows, par douz	14 50 à	19 00
Best coal barrows, chacun	5 50 à	9 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	15 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weath'b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	12 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	18 00	No 2	12 00
No 3	15 00	No 3	10 00
Weth'b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7 à 10	No 6	13 à 15

Wharf timber—

No 1 .... 13 No 2 11

No 3 .... 9½

Mahogany timber, per ton	$50 00 à	65 00
Cedar timber, per ton	50 00 à	60 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00 à	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50 à	3 00
Laths, per 1000	1 50 à	...
Alabama lime	95 à	1 05
Cement, domestic	1 75 à	2 00
Cement, imported	2 75 à	3 00
Slate	5 75 à	7 00
Brick, Lake and I. C. R. R	9 50 à	11 00
Brick, paving	11 00 à	12 00
Brick, ordinary	7 00 à	8 50
Sand	20 à	25
Shells, small	... à	40
Shells, large	1 25 à	1 50
Plaster calcined	1 80 à	2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	2½ à	3
Common to fair	2 à	2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¾ à	2
2me qualité, par tête	$10 00 à	14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 à	9 00
2me qualité	5 00 à	6 00
Yearlings—le qualité, par tête	8 00 à	11 00
2me qualité	6 00 à	8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	3 à	4
Fair Ouachita	3 à	3½
Moutons—Choice, par tête	2 00 à	3 00
Fair, par tête	1 00 à	2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 à	40 00
2me qualité, par tête	20 00 à	30 00

ASSURANCES.

Vingt-quatrième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1890:

Primes sur incendies	$203,127 23	
Primes maritimes	2,513 95	
Primes des rivières	1,889 72	
	$207,530 90	
A ajouter: Primes non expirées de 1889	41,180 13	
		$248,711 03
A ajouter: Intérêt, profits et pertes	$28,333 59	
Moins salaires et dépenses générales	14,787 48	
		13,546 11
Fonds de surplus de 1889		24,476 05
Total		$286,733 19
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$85,758 27	
Sur risques maritimes	1,863 04	
Sur risques de rivières	299 67	
	$87,921 08	
Réassurances	36,176 64	
Primes remises et commissions	54,577 70	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	6,662 87	
		185,338 29
Profits bruts		$101,394 90
Réservé		
Pour primes non expirées	$44,168 67	
Pertes d'incendies non payées	11,962 43	
Dividende de Juillet 1890	10,000 00	
Dividende de Janvier 1891	10,000 00	
Fonds de surplus, 1890	25,262 80	
	$101,394 90	$101,394 90

ACTIF

Billets pour primes	$155 25
Primes en voie de collection	41,714 14
Prêts sur nantissement (dépôt de titres)	22,870 00
Prêts sur hypothèques	4,100 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	91,144 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	30,378 50
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,873 14
Argent comptant et en banque	24,394 53
	$291,394 90

PASSIF.

Capital actions	$200,000 00
Réservé pour primes non expirées	44,168 67
Réservé pour pertes non payées sur incendie	11,963 43
Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1891	10,000 00
Réservé pour fonds de surplus, 1890	25,262 80
	$291,394 90

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 9me jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à leur réunion régulière a déclaré un second dividende semestrial de CINQ POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1890, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER — F. W. DIELMANN,
J. J. WECKERLING — JOHN THORN,
J. HASSINGER — J. B. MEYERS
U. GRUNEWALD — A. G. RICKS
FRANK VATTER — GEO. LIEDELICH
J. E. MERILH — JOHN G. MOLL
J. J. LANGLES — D. BERNHARDT
M. VONDERBANK — EMIL WEBER

11 janv—1m

Vingt-et-unième Etat Annuel

—DE—

L'Association d'Assurance

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

CONFORMÉMENT à sa charte l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1890.

Primes reçues:

Sur risques de feu	$234,162 61	
Sur risques de marine	2,580 08	
Sur risques de rivière	4 818 54	
	$241,561 43	
A ajouter, primes non acquises de 1889	60,554 00	
Primes totales	$302 135 43	
A ajouter, intérêts	12 239 08	
Revenus	$314,374 51	
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$74 489 83	
Sur risques de marine	1,295 67	
Sur risques de rivière	45 16	
Total des pertes payées	$75 831 66	
Retour de primes et cancellations	22 106 84	
Commissions	36 183 75	
Réassurances	22 311 93	
Taxes et Licences	2,606 77	
Dépenses de bureau et d'agences, dépenses légales, bureau des assureurs, corps de sauvetage et profits et pertes	32,949 81	
Déboursés		$191 339 76
		$123 034 75
A déduire:		
Primes non acquises	$86,930 00	
Pertes ajustées et non ajustées	8,000 00	94,930 00
Bénéfice net		$28,104 75

ACTIF.

Argent en caisse	$ 94 348 57
$10,000 Bons des Etats Unis 4 0/0 à 123	12,300 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle Orléans à 107	129 479 00
$63,600 Bons à Primes de la Nlle-Orléans à 155	98,580 00
$25,000 Bons de l'Etat de la Louisiane, 4 0/0 à 93 1/2	23 375 00
Primes en voie de recouvrement	32,976 75
10 Actions Germania Ins'ce Co. à 115	1,150 00
Prêts sur hypothèque	17,780 00
Effets à recevoir et billets à recevoir pour primes	3,489 03
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
	$415,979 35

PASSIF.

Capital	$300 000 00
Dividendes non réclamés	1,944 60
Réservé pour primes non acquises	86,930 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	88,000 00
Intérêt sur capital dû en janvier 1891	9,000,000
	$405,874 60

Le tableau ci dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. — PIERRE LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 13 janvier 1891

CHARLES G. ANDRY, Notaire.

A une assemblée de la Direction tenue ce jour il a été résolu de payer sur demande un dividende d'intérêt de TROIS POUR CENT, (3 0/0) pour le second semestre de 1890, faisant SIX POUR CENT pour l'année, sur le capital de l'Association.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1891.
14 janv—1m

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 20 Octobre 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS " " " 3 h. P. M.
Les SAMEDIS " " " 4 h. P. M.

Au retour, partira de Madisonville:

Les LUNDIS ....5.20 A. M.
Les MERCREDIS ....6 A. M.
Les VENDREDIS ....6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

TOUS LES DIMANCHES A 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE,
No 47 rue Carondelet.

27 mars—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 7 février
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 14 février
LA NORMANDIE, Lebeuf, samedi, 21 février

Prix de passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ....$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe $60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet.

W. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS

Partant samedi, 7 février, à 8 A. M., Le steamer

NEW ORLEANS, Capt. Betts.

[illegible]

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE [illegible]

Passage—Cabine ....$[illegible]
Entrepont ....$[illegible]

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Bus Carondelet No [illegible]

4 mai—1 an

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N Orléans
Pacific Express, daily ....4 25 pm	Atlantic Express daily ....7 30 am
San Antonio Ex. press, daily ....9 00 am	New Orleans Ex. press, daily ....7 25 pm

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio et New Orléans Ex.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir dans les heures et bureaux coin St Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 6, Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans	8 45 a.m.	3 15 p.m.
Arrive à Meridian	4 00 p.m.	9.05 p.m.
Arrive à Akron	7 16 p.m.	11 35 p.m.
Arrive à Birmingham	10 20 p.m.	2 15 a.m.
Arrive à Attalla	12 47 a.m.	4 13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3 50 a.m.	7.00 a.m.
Arrive à Burgin	1.20 p.m.	2 45 p.m.
Arrive à Lexington	2 40 p.m.	3 45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6 00 p.m.	6.20 p.m.

Bureau des tickets à la N. O., 84 St. Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
O. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. — R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.

24 mars—

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées:

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime
M. John W. T. Leech est autorisé à solliciter souscriptions.

On peut, sans attendre la visite du collecteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert B. Richardson, receveur (New Orleans National Bank)

E. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais j'ai parfaitement réussi dans une Composition Liquide, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaise, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas) et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49 près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 60 sous chacune

Toute explication nécessaire sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon Copyright, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation et toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TESTUT.

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aigues ou chroniques: guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par les excès ou par les maladies. —Bouteille de 8 onces 60 sous.

Le PUNAISICIDE (Bed bug killer) est déjà un légitime succès.

Rue Orléans, 49, près Bourbon.

FEUILLETON.

No 89 — Commencé le 28 octobre.

GRAND CŒUR

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA VOIX DU SANG.

XI

LES DERNIÈRES PREUVES.

[Suite.]

Poussée par un pressentiment dont je ne définissais pas la nature, mais qui me serrait affreusement le cœur, j'ai soulevé la portière, et sans que mademoiselle se doutât que j'étais là, j'ai regardé ce qu'elle faisait....

Elle était debout, préparant dans une petite fiole la solution de morphine, qui servait à faire les piqûres à la pauvre madame.

Et dire que j'ai été sur le coup rassurée, et que je suis partie tranquille sans un soupçon, sans un doute!...

Ne la préparait-elle pas en effet toujours elle-même, cette solution?......

Et qui m'eût jamais permis de croire, Dieu terrible! que la fille de madame la duchesse, de cette sainte, de cette martyre, pouvait être capable de cela?....

Elle se rejeta de nouveau en arrière, terrassée par ses pensées et ses souvenirs.

—Continuez, dit Jacques. Comment avez-vous connu le crime de Diane? Comment, l'ayant connu, ne m'avez-vous pas averti?

Michel fit avaler quelques gouttes d'un cordial à sa mère et celle-ci reprit:

—Tranquille, j'étais revenue dans la chambre de mademoiselle, quand tout à coup, elle est rentrée elle-même, elle a mis le verrou; puis ayant fait quelques pas au milieu de la pièce, je l'ai entendue qui disait d'une voix toute changée:

"—Elle m'a élevée.... aimée.... et je l'ai tuée!! Ah! misérable que je suis!...."

Puis j'ai distingué un grand coup, j'étais dans le petit cabinet voisin, je me suis précipitée, et j'ai trouvé Diane étendue par terre au milieu de la chambre.

Je me suis baissée, elle était froide comme du marbre et sans connaissance.

Alors, tout m'a échappé, la notion des choses, le sens des mots qu'elle avait prononcés, tout...... tout......

—Je n'ai plus senti et compris qu'une chose:—L'enfant que j'avais élevée, aimée, adorée, était là à mes pieds, probablement folle, et peut être morte.

Comment l'ai je relevée et déshabillée seule, et portée moi-même dans son lit? Je ne sais pas......

Elle n'est pas revenue à elle, mais une espèce de sommeil l'a prise, un sommeil pendant lequel elle a battu la campagne, et dit des choses qui me faisaient dresser les cheveux sur la tête.

—Pourquoi n'êtes vous pas venue me les répéter immédiatement, ces choses, Annette? dit M. de Rhodes, qui devinait bien les aveux que Diane avait dû laisser échapper dans son délire.

La nourrice eut un éclair d'indignation tellement spontané, tellement en dehors de son caractère, qu'il montrait bien à quel point était vrai tout ce que la malheureuse racontait.

—Est ce que je pouvais croire à l'existence de pensées et d'actions aussi monstrueuses? s'écria-t-elle.

Je vous le répète, je l'avais élevée, je n'avais vécu que pour elle depuis qu'elle était au monde, et elle s'accusait de choses telles que je croyais tout cela l'effet de la fièvre ou de la folie.

Mais la vérité!.... La vérité possible?.... Allons donc!

Ah! quelle nuit!.... quelle nuit épouvantable!....

Dans la tombe où je vais descendre, je crois qu'elle me fera encore frissonner!......

—Que disait-elle donc?

—C'est affreux, faut-il absolument vous le répéter?

—Je vous l'ordonne.

—Le soir, Diane avait vu le marquis d'Argelles rôdant sur la terrasse.

De là, il s'était dirigé vers les massifs, elle l'avait suivi sans qu'il s'en doutât; et de loin elle l'avait aperçu qui s'asseyait sous l'ombre des grands arbres au bord de la petite pièce d'eau.

Alors une idée infernale l'avait prise; elle était allée se baigner dans le petit lac, comme si elle avait été seule.

Et M. d'Argelles qui déjà avait un coup de folie pour elle, n'avait pu rester maître de lui.

Alors dans la grotte, elle avait violé et l'honneur et le devoir, et tout ce qu'elle devait à ses bienfaiteurs, à vous, à madame Blanche, à Marguerite.

Mais la punition de Dieu ne devait pas se faire attendre, car ce fut Mme la comtesse elle même qui, faisant ce soir-là sa promenade d'habitude, comme elle la faisait souvent, les surprit tous les deux, étant encore au milieu de leur ivresse et de leur crime.

Alors eut lieu une scène affreuse, une scène dont Diane dans son délire répétait les moindres incidents, les plus petites paroles.

Mme de Rhodes voulait vous tout raconter à sa rentrée au château, et Diane éperdue l'avait suppliée de ne pas le faire.

Pour la fléchir, Mlle de Candales avait dû promettre que le lendemain elle partirait dans un couvent, renonçant ainsi d'elle-même et pour toujours au marquis d'Argelles.

Et dans sa fièvre elle redisait cela avec des cris de rage tellement affreux, avec des éclats de rire tellement épouvantables, que j'attribuai ses paroles à la folie.

Elle répétait:

—Maintenant, je ne partirai plus!....

Et Jacques pendant ces paroles, le cœur brisé à se rompre, revoyait tout le drame épouvantable qui avait causé la mort de cette Blanche tant aimée par lui.

Il revoyait surtout Diane errant comme une folle dans le corridor, avec un visage si décomposé et des yeux si hagards, qu'il lui avait demandé si elle était malade.

Tout à coup un regret profond, atroce, épouvantable, lui dit qu'à ce moment-là il aurait dû se douter qu'elle venait de commettre un crime.

Mais il s'apaisa vite: sa droite raison, en effet, lui certifiait que cette pensée, à cette époque-là, ne pouvait lui venir, pas plus à lui qu'à Annette Castarède, qui cependant la connaissait bien, pas plus qu'à n'importe qui au monde.

Comment admettre, en effet, qu'une fille de vingt ans, même vicieuse, même dévorée de passions, d'envie, d'ambition, eût été capable de commettre ce crime épouvantable de tuer la créature parfaite qui l'avait tant aimée et qui lui avait servi de mère!

A vingt ans, en général, une femme n'a ni assez d'énergie ni assez de décision pour faire seule une chose pareille.

Mais une autre idée lancinante, douloureuse, atroce, laboura aussitôt le cœur de Jacques.

—C'était lui, lui qui avait tué Blanche en lui faisant cette piqûre.

Si poignante même fut cette idée qu'il chancela.

Michel crut que cette extraordinaire émotion était produite par la révélation qui venait de lui être faite.

Il s'élança vers M. de Rhodes.

—Tous les autres crimes de la marquise d'Argelles peuvent être punis par vous, mon maître, dit-il, puisqu'aucune preuve ne vous manque, Mais Dieu qui est juste se chargera de celui-ci: A la fille qui a tué sa mère, il a donné une enfant qui vous vengera.

Jacques, la tête appuyée sur l'épaule de Michel, pleurait à chaudes larmes.

—Pourquoi ne m'avez-vous pas averti? répétait il presque inconsciemment, comme si son cerveau fatigué ne pouvait plus trouver ses mots ou ses idées.

Les forces d'Annette déclinaient visiblement. Elle put cependant encore répondre:

—Je n'ai compris la vérité des paroles de Diane que lorsque les cris du château tout entier m'ont appris, au matin, la mort de madame la comtesse.

C'était donc vrai tout cela! Vrai! Vrai!....

Ma fille était une parricide!

Mais que faire? Oui, que faire?

Tout était irréparable, et si je l'avais dénoncée, je la perdais!

Et chose mille fois plus cruelle pour mon lâche cœur, je ne l'aurais plus vue!....

Vivre sans elle, jamais! Non! jamais je n'en eusse été capable.

—Vous avez mieux aimé vous faire la complice de ses crimes, dit Jacques avec un hautain mépris.

La mourante hocha douloureusement la tête.

—Non, dit-elle, cela pas davantage.

On ne ment pas au bord de la tombe, vous pouvez me croire: je n'ai jamais été la confidente de Diane; je n'ai su que les faits accomplis, et à ceux-là quel remède apporter?....

Des récriminations? A quoi servaient-elles?

Jacques ne répondit pas. Tous les reproches qu'il eût pu adresser à cette inconsciente qui avait mal compris son devoir et qui, au fond, en avait peut-être autant souffert que lui, tous ces reproches n'eussent pu que retomber sur le cœur délicat de Michel, et lui faire endurer de nouvelles tortures.

Il ne put que renouveler à cette malheureuse le pardon qu'il lui avait déjà accordé au nom de son fils.

Malgré cela, pendant la nuit, elle rendit le dernier soupir, affolée et malheureuse, bourrelée de remords et de désespoir, en proie à des terreurs extraordinaires, répétant sans cesse:

—Je suis trop coupable!.... Vous m'avez pardonné vous, monsieur Jacques, mais Dieu me pardonnera-t-il?

Un peu plus tard, elle dit encore, dévoilant ainsi la douleur saignante de son cœur broyé par Mme d'Argelles:

—Non, Dieu ne me pardonnera pas puisqu'il n'a pas permis que je la revoie, à mon lit de mort, elle que j'ai tant aimée....

Quelques minutes s'écoulèrent à peine, et Annette balbutia de nouveau:

—Etre abandonnée par elle, quel châtiment!

Ce furent ses dernières paroles.

Une heure après, M. de Rhodes, qui n'avait aucune raison de rester auprès de ce cadavre, partait lui-même pour Argelles avec une volonté plus âpre et plus profonde de retrouver la confession de Fabien d'Argelles.

En effet, maintenant il voulait plus que jamais enlever à Diane tout ce qui lui restait des choses volées par elle.

S'il avait dû céder à la volonté expresse d'Henriette en ne la livrant pas à la justice comme empoisonneuse, il avait la résolution formelle de dépouiller Inès du nom qui n'était pas le sien, du peu d'honorabilité qui l'entourait encore, et, surtout, de la perspective de son héritage à lui.

Le voyage de Bordeaux à Argelles fut épouvantable pour M. de Rhodes.

Malgré l'énergie de Jacques, et la douloureuse philosophie qui l'empêchait de jamais revenir sur un fait accompli, il ne pouvait s'empêcher de penser à Blanche.

Depuis longtemps, depuis les paroles échappées à Annette, un matin, après la messe d'Argelles, lorsque Jacques lui avait montré la lettre de Michel, il soupçonnait que Diane avait causé à Mme de Rhodes quelque violente émotion, dont Blanche était morte comme Marguerite.

Mais entre cela et la vérité, quel abîme!

De grosses larmes, des larmes intarissables, coulaient sur le visage de M. de Rhodes.

A son arrivée dans les montagnes, avant même de se rendre à Argelles, il alla s'agenouiller dans la chapelle mortuaire où, si souvent désespéré et découragé, il avait pensé à tout ce qu'il avait perdu.

—Je t'ai tant adorée, balbutiait-il éperdu, et je t'ai tuée!.... Suis je donc maudit?......

Mais tout à coup, il lui sembla que de douces voix lui répondaient:

—Si tu l'étais ne maudit que tu crois, aurais tu retrouvé notre Souriquette qui a si bien nos âmes en elle, et t'aime comme nous l'avons fait nous-même?..

Pour elle, sois fort......Calme ta douleur.. Elle te paiera de toutes tes peines.

Cette pensée de sa petite-fille rendit, en effet, une partie de son courage à M. de Rhodes.

Pendant qu'il partait pour Bordeaux, il avait donné rendez-vous à Mathieu Buyloo au château d'Astarac.

—Prenez vos outils de maçon avec vous, mon bon Mathieu, lui dit-il, j'ai besoin de vos offices.

Tous deux ils arpentèrent la campagne, coupant au plus court, et passant par ces sentiers qu'ils avaient parcourus côte à côte, le soir du feu de joie, alors que Jacques venait de reconnaître dans le médaillon volé à Henriette Vallauris par Diane, le portrait de sa fille Marguerite.

Ils arrivèrent bientôt à Argelles.

Il ne fallut point de grandes instances auprès du gardien pour pénétrer dans la maison.

Partout où Jacques se présentait, en effet, il était, et il savait être le maître.

Il n'eut même pas besoin de montrer l'autorisation de Laure qu'il avait prise en passant à Michel.

—Surtout, quoi que vous entendiez, dit-il, ne vous dérangez pas.

L'homme s'inclina, disant:

—Monsieur le comte peut être tranquille; je sais bien que tout ce qu'il fait est bien fait.

Les choses auxquelles Jacques faisait allusion, c'étaient les coups de marteau du démolisseur.

En effet, après avoir sondé la muraille entre la cheminée et la croisée, à l'endroit indiqué par le père Honorat, on entendit sonner le creux.

Puyloo eut vite fait sauter la bâtisse, assez légère du reste, derrière laquelle Fabien d'Argelles avait enfoui son secret.

C'était un simple placard, que le maçon, envoyé par le carme, avait muré.

Sur la tablette du milieu, il y avait une grande enveloppe, pas autre chose.

A M. le comte de Rhodes

portait la suscription.

Le cœur battant à lui rompre, Jacques l'ouvrit.

Elle contenait deux papiers.

Le premier était court, il disait simplement:

"Moi, Fabien d'Argelles, sentant que ma vie s'en va, mais sain d'esprit et en possession de toute mon intelligence, je déclare que la fille que j'ai eue de Marguerite de Rhodes, ma première femme, est celle qui vivait auprès de Clémence Foulon, épicière, rue de la Fontaine-au-Roi, à Paris, et qui, depuis la mort de cette femme a été recueillie par les époux Roselin Vallauris, actuellement domiciliés 192, rue de Clignancourt, à Paris.

"Cette petite fille, appelée Marie Foulon, est ma fille légitime, Blanche-Jacqueline-Henriette-Inès d'Argelles, laquelle a été changée trois mois après sa naissance par ma femme actuelle, alors Diane de Candales, contre la sienne, à elle, enfant naturelle, née à Agen, et non reconnue. J'ai été au courant de ce crime, j'en ai eu la confidence sans en être complice.

"Mais ma faiblesse coupable vis-à-vis de Diane m'a empêché de protester et de remplir mon devoir.

"J'écris ce papier, pour que jamais si la justice de Dieu permet qu'il soit remis à qui je l'adresse, M. de Rhodes en fasse tel usage qu'il croira bon.

"J'écris également ce même jour, une confession détaillée de ma vie, pour le comte de Rhodes aussi; il s'en servira si cela lui est nécessaire; cependant, s'il est permis à un aussi grand coupable que moi d'émettre encore un souhait, je désirerais bien ardemment que l'aveu de mon crime restât pour lui seul.

"Fait au château d'Argelles, le......, 187......

"FABIEN D'ARGELLES."

A côté, en effet, il y avait un assez gros cahier, où véritablement, sincèrement, Fabien racontait l'histoire lamentable de sa vie, dans tous ses détails.

Mais, ni les souffrances atroces que révélaient ces lignes, ni le désespoir de cet homme qui était mort de sa faiblesse, ni le repentir qui émanait de chaque mot, rien, rien, ne toucha Jacques.

Il rejoignit Astarac les yeux dilatés de colère, les narines frémissantes, disant:

—Que maudit soit le jour où j'ai voulu lui faire du bien!......

Le misérable, que m'a-t-il rendu pour prix de ma tendresse et de mes bienfaits?......

Le lendemain, le comte repartait pour Paris avec son vieil intendant.

Maintenant, il avait la dernière pièce qui lui manquait pour faire la preuve de la substitution d'enfant opérée jadis par Diane de Candales, et comme lorsqu'il s'agit de rendre à une personne son état civil qui lui a été volé, la loi admet toutes les preuves, M. de Rhodes espérait bien arriver à retrouver sa petite-fille légalement, comme il l'avait retrouvée moralement.

En arrivant à Paris, sa première démarche fut d'aller consulter un avocat.

—C'est facile comme bonjour, lui dit celui-ci.

Allez tout simplement au parquet de Paris, déposez une plainte auprès du procureur de la République pour la substitution qui a été faite autrefois de votre petite-fille contre celle de Mlle de Candales, et avec les diverses pièces que vous avez en mains, l'instruction sera aisée et rapide.

M. de Rhodes n'eut pas une seconde d'hésitation.

En effet, s'il avait promis à sa petite-fille de ne pas dénoncer Diane pour l'avoir empoisonnée, il n'était point dans ses projets, surtout maintenant qu'Inès en quittant son mari était devenue une étrangère pour eux, de demeurer inerte et impuissant devant la marquise d'Argelles.

Du fait de sa dénonciation, elle allait passer en cour d'assises pour répondre du crime d'avoir volé l'enfant de Marguerite de Rhodes.... tant pis pour elle!....

Jacques expliqua tout cela le soir même aux Vallauris.

—Vous n'avez même pas besoin de poursuivre votre divorce, Maurice, dit-il au jeune homme; dès que le jugement contre Mme d'Argelles sera rendu, il entrainera de droit l'annulation de votre mariage, pour erreur dans la personne civile de votre femme.

Laure protesta.

L'enfant.... Eh oui, toujours!....

Mais Maurice ne laissa pas à M. de Rhodes le temps de répondre à sa mère.

—Nous ne pouvons pas constamment penser à nous, dit-il.

Je veux que M. de Rhodes poursuive la chose telle qu'il la désire. L'honneur et la justice l'exigent ainsi.

Mme Vallauris baissa la tête, n'osant pas insister.

(A continuer.)